

**OURY, Guy-Marie, *Notre héritage chrétien. Histoire religieuse populaire du Canada*. Montréal, Novalis, 1990. 194 p.**

Raymond Brodeur

Volume 45, Number 3, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305004ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305004ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brodeur, R. (1992). Review of [OURY, Guy-Marie, *Notre héritage chrétien. Histoire religieuse populaire du Canada*. Montréal, Novalis, 1990. 194 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(3), 455–458.  
<https://doi.org/10.7202/305004ar>

OURY, Guy-Marie, *Notre héritage chrétien. Histoire religieuse populaire du Canada*. Montréal, Novalis, 1990. 194 p.

L'esprit et la présentation du livre de Guy-Marie Oury s'inspirent, comme le mentionne l'auteur dans une «Note sur la bibliographie» (p. 183), de l'ouvrage de Jean Comby, *Pour lire l'histoire de l'Église* (Paris, Cerf, 1986). Comby est venu à l'enseignement universitaire de l'histoire de l'Église après avoir d'abord travaillé sur le plan de l'animation pastorale et de l'accompagnement spirituel en milieu paroissial et séminaristique. Un tel itinéraire a contribué à faire de lui un historien pédagogue, apte à générer une

histoire susceptible d'éveiller l'intérêt de ses auditeurs. En intitulant son ouvrage *Pour lire l'histoire de l'Église*, Comby donnait à voir cette intention pédagogique. En utilisant diverses traces du passé — édifices, œuvres d'art, fouilles archéologiques — et en présentant directement des sources écrites, il montrait comment bien des événements politiques, sociaux, économiques ont déterminé la vie de l'Église.

En abordant le livre d'Oury, on reconnaît la même intention et les mêmes méthodes. En page-couverture, l'attrayante reproduction de l'huile sur toile de Jean-Paul Lemieux intitulée «La fête-Dieu à Québec» invite à se laisser entraîner dans le mouvement d'un imaginaire religieux populaire. En arrière-plan, surplombée du majestueux Château Frontenac de la Haute-Ville, resplendit la Basilique de Québec, d'où jaillit, comme un fleuve intarissable qui s'écoule vers l'Église Notre-Dame-des-Victoires en Basse-Ville, le long cortège d'associations et mouvements religieux qui encadrent la piété, la ferveur et les mœurs d'une population: Dames de Sainte-Anne, JOC, JEC, Zouaves, enfants de chœur précédant le prestigieux dais sous lequel on porte le saint sacrement, Ligue du Sacré-Cœur. Tout au long de ce parcours qui contourne en premier plan la «Taverne du peuple», de pieux citoyens, hommes, femmes et enfants, manifestent leur respect en s'agenouillant ou en tenant leur chapeau à la main. Quelques badauds regardent la procession du haut des remparts.

Tout comme la toile de Lemieux, *Notre héritage chrétien* expose une impressionnante quantité d'éléments, que l'auteur juxtapose cependant plus qu'il ne les articule les uns par rapport aux autres, un peu comme ce qu'on extrait à la pige d'un coffre aux trésors. Tout a été conçu, au long des 181 pages, pour séduire le lecteur non érudit. Chacune des dix-huit sections se termine par une note bibliographique de quatre ou cinq ouvrages. Un riche index onomastique ainsi qu'une table des matières thématiques confèrent un caractère utilitaire à l'ouvrage.

La mise en page et la conception graphique rappellent davantage le manuel scolaire que le livre classique. Écrit dans une langue d'une grande simplicité, le texte se déroule à raison de deux colonnes par page. Toutefois, sauf pour les pages 62 et 63 qui présentent en parallèle quatre colonnes presque pleines d'un texte continu, de nombreux éléments iconographiques (116) et plusieurs encadrés interrompent la monotonie des lignes. On peut d'ailleurs déplorer l'absence d'un index, d'autant plus que ces encadrés sont tous coiffés d'un titre et numérotés de 1 à 63.

L'avant-propos de Pierre Savard est peut-être ce que les férus d'histoire apprécieront le plus car, en quelques paragraphes, il sait évoquer l'importance de la dimension religieuse dans l'historiographie canadienne. À sa façon toujours claire et précise, il expose la complexité du sujet en faisant écho à la floraison de récents travaux scientifiques. À côté de ceux-ci, dit-il en substance, il est bon que paraisse une certaine synthèse qui vulgarise les éléments d'un monde souvent lointain pour les jeunes lecteurs d'aujourd'hui, ou empoussiéré pour les plus âgés. En effet, écrit-il, «l'historiographie a été renouvelée dans l'ensemble et le détail. De plus les perspectives ont bien

changé dans une société et une Église en mouvement. La grande synthèse universitaire [dirigée par Nive Voisine] n'est pas encore à moitié complétée et elle comptera au moins cinq volumes. Ce n'était pas un luxe de souhaiter une mise au point commode et accessible à un large public» (p. 6).

Empruntant l'expression à Savard, on convient que le livre d'Oury est un ouvrage bien informé. Il fait davantage fonction de mise en valeur d'éléments d'un passé et d'un présent chrétiens que fonction d'histoire soucieuse d'analyser les phénomènes et d'établir des liens. Il sera néanmoins commode pour le repérage de quantités d'événements et de personnages qui ont mérité ou qui mériteraient des études plus approfondies.

S'il peut être frustrant dans ses manques d'analyse et étonnant dans le choix de certains éléments qu'il présente, ce livre peut tout de même en surprendre plus d'un par son caractère «canadien» confrontant l'identité québécoise. C'est un peu comme une invitation à visiter sa demeure en se laissant guider par un étranger. Ce qu'il nous met devant les yeux et sa façon d'en parler rejoignent d'autres sensibilités que celles auxquelles nous sommes plus habitués. Le livre passe rapidement sur certains de nos lieux communs — épopée mystique, pouvoir clérical, ultramontanisme — pourtant passablement renouvelés et critiqués depuis quelque temps, et aborde en revanche quantités d'aspects moins habituels: les confessions chrétiennes non-catholiques, les immigrants, le développement des Prairies, des Rocheuses et de la côte du Pacifique, les missions étrangères. Tout cela contribuera soit à élargir des horizons, soit à confirmer qu'il y a des distances, des écarts dont il faut prendre acte afin de mieux comprendre qui on est, qui sont les autres et ce qu'on désire devenir.

À ce propos, l'absence de cartes géographiques est une lacune importante du livre. En effet, le territoire canadien est si vaste, si grand! Dans cette immensité réside sûrement une des clefs pour comprendre ce que Robert Choquette a appelé les quatre solitudes: française, anglaise, catholique et protestante. Quand des gens de l'extérieur pensent au Canada, ils peuvent avoir l'impression que ses habitants s'aiment ou se détestent par nature, ou encore que c'est par choix consciemment consenti que s'est fait l'accueil des immigrants, du moins jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Or, si l'on fait exception des Montréalais, ces choix n'ont eu que peu de conséquence immédiate pour les Québécois, qui ne voyaient pratiquement pas la couleur des yeux, des cheveux et de la peau des nombreux immigrés dont parle Oury. Trois à quatre mille kilomètres de distance aident à l'harmonie entre ethnies différentes! Et tout cela éclate aujourd'hui. Meech a bien démontré que le nouvel ordre politique et économique se joue désormais sur un échiquier davantage subtil, où il est impossible d'ignorer les aspirations des minorités ethniques et religieuses.

Finalement, c'est peut-être plus une question qu'un constat qui se dégage du livre de Guy-Marie Oury: cet héritage chrétien est-il vraiment «nôtre»? Tout ce qu'il exhibe de ce coffre aux trésors sera-t-il reçu comme simple brocante, ou plutôt comme un fonds légué par nos ancêtres, capable

d'éclairer, d'inspirer et de stimuler non seulement chacun dans son existence personnelle mais aussi les collectivités dans leurs projets de société?

*Faculté de théologie  
Université Laval*

RAYMOND BRODEUR